

La maison isolée

Paul-André Bibeau

Number 19, Fall 1983

Nouvelles et récits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, P.-A. (1983). La maison isolée. *Moebius*, (19), 5–14.

PAUL-ANDRÉ BIBEAU

La maison isolée

Je saisis avec colère les clés qui pendaient au tableau de bord et verrouillai les portières de mon auto. Un vent froid, soufflant par rafales irrégulières, balayait les feuilles mortes et me poussait la pluie au visage. Je levai le collet de mon manteau et me dirigeai vers un bungalow dont le perron était éclairé par une lanterne.

L'assemblée houleuse à laquelle je venais d'assister au CÉGEP Maisonneuve m'avait si excédé que j'éprouvais une sensation de nausée au creux de l'estomac. Le recours à un débrayage de vingt-quatre heures pour protester contre les coupures de salaire décrétées par le ministre de la fonction publique était inévitable, la majorité des enseignants ayant donné carte blanche à leurs représentants syndicaux.

La pluie tombait maintenant à verse. Je gravis les marches du perron de chaque côté duquel était un cèdre et sonnai à la porte. Les fenêtres des maisons avoisinantes étaient illuminées, mais la rue était déserte, sans un piéton, sans un automobiliste. La figure glacée par le vent, je m'apprétais à sonner de nouveau lorsque la porte s'ouvrit, laissant paraître une silhouette. C'était un homme de taille moyenne, dans les trente-cinq ans, à la figure ovale et à la lèvre supérieure barrée d'une moustache, aux cheveux courts séparés du côté droit par une raie.

— Excusez-moi de vous déranger, fis-je sur un ton avenant; mon auto vient de tomber en panne; est-ce que je peux utiliser vot'téléphone pour appeler un garagiste?

Il y eut un bref silence. Engoncé dans le collet de mon manteau, je me détournai et pointai l'index vers mon véhicule.

— Vous possédez une Chevrolet comme celle de mon beau-frère, répondit l'homme en m'invitant à entrer. C't'un vilain temps pour tomber en panne.

Il avait un sourire figé sur son visage et un début de calvitie lui dégarnissait le front et le sommet du crâne. J'eus un geste de remerciement en franchissant la porte et retirai mon chapeau et mes couvre-chaussures.

— J'espère que vot'beau-frère a plus de veine que moi, observai-je; c'est la troisième fois que j'suis victime d'une panne

depuis la mi-septembre. Mon auto est un citron.

L'air surpris, il accrocha mon chapeau à une patère et me fit signe de pénétrer dans le salon situé à la gauche du vestibule.

— Vous arrivez à temps, fit-il avec aménité; j'attends justement la visite d'un ami qui travaille dans un garage de la rue Sherbrooke. l'va être ici d'une minute à l'autre.

Je sentis une chaleur lénifiante pénétrer tout mon corps en entrant dans le salon où il y avait une magnifique cheminée en pierres des champs. Alimentées par deux bûches, les flammes qui dansaient dans le foyer jetaient une vive clarté sur les lames du parquet et sur le tableau accroché au-dessus de la cheminée. Ce tableau, mesurant trois pieds sur quatre approximativement, représentait les montagnes Rocheuses vues à vol d'oiseau. Un télé-couleurs posé sur une petite table diffusait la populaire émission la Petite Maison dans la prairie.

— C'est pas le grand luxe, observa mon hôte en parcourant la pièce du regard, mais c'est mieux que le quatre et demie de la rue de Roche qu'on habitait auparavant.

Une centaine de romans Arlequin étaient rangés sur la tablette de la cheminée entre deux lionceaux en bronze. Je franchis la pièce en diagonale et tournai les yeux vers la partie adjacente du salon qui avait la forme d'un L. Une étagère sur les tablettes de laquelle il y avait un nombre incalculable d'autos miniatures était fixée au mur perpendiculairement à la cheminée.

— J'suis collectionneur, expliqua mon hôte;... j'possède plus de cinq cents modèles d'autos américaines et européennes.

Un sourire éclaira ma figure à la vue d'une piste de course représentant le circuit de l'île Notre-Dame, au pied de l'étagère. Deux autos de Formule-L, à traction magnétique, étaient immobilisées à la ligne de départ. Mon hôte braqua une lampe sur la piste de course et, me posant la main sur l'épaule :

— Boiriez-vous un bon café filtre? J'va verser du cognac dans vot'tasse pour vous r'mettre d'aplomb.

Il me regardait fixement, les joues colorées par une faible rougeur.

— Oui, j'boirais un café avec plaisir, fis-je après une seconde d'hésitation; le vent et la pluie m'ont transi.

— Ça va être prêt en un clin d'oeil, enchaîna-t-il en pivotant sur ses talons; vous pouvez examiner ma collection pendant ce temps-là.

Un plateau garni de pommes et une boîte de biscuits au chocolat étaient posés sur la table de la cuisine que je parcourus d'un rapide coup d'oeil.

— Vous mettez deux cuillerées de sucre dans mon café, observai-je; vous pouvez laisser faire pour le cognac.

Là-dessus, je revins sur mes pas, longeant la piste de course

et les étagères, et tombai en arrêt devant la cheminée. Une joie, une paix merveilleuse vibrat dans toutes mes fibres en tendant l'oreille au crépitement des bûches qui se consumaient. J'allumai machinalement une cigarette et m'apprêtais à m'asseoir sur un fauteuil lorsque j'aperçus un gros ourson en peluche tapi derrière un porte-journaux à côté de la télé. D'un vert tirant sur le noir, l'ourson avait les oreilles anormalement longues et les yeux perçants comme un chat. Un frisson me courut sur la peau quand l'animal émit un petit sifflement et se mit à bouger. L'ourson, contournant le porte-journaux, saisit une pièce de monnaie ou un médaillon qui traînait sur le plancher et se cacha derrière le rideau de fenêtre. Le coeur battant, je m'approchai de la télé dont je baissai le volume et soulevai le rideau d'un geste brusque. Ma confusion redoubla en entendant une voix de femme au même instant :

— Qu'est-ce que vous faites là? ... Êtes-vous un ami de Lucien?

Je me détournai, les yeux à fleur de tête. La femme, vêtue d'une robe de soie blanche qui lui tombait jusqu'aux chevilles, se tenait au pied de l'escalier donnant sur le vestibule.

— Mon auto est tombée en panne, fis-je d'une voix mal assurée; j'ai regardé par la fenêtre pour vérifier si mes phares sont éteints.

Engoncée dans une étole d'hermine, elle ne bronchait pas et me toisait de la tête aux pieds. C'était une femme gracieuse, à la peau de lait et au nez légèrement recourbé. Ses cheveux, attachés avec un ruban jaune, pendaient en queue de cheval et retombaient en boucles soyeuses sur ses épaules. A mon soulagement, la voix de mon hôte retentit après un long silence.

— J'vous présente mon épouse, fit-il avec élan; ça va faire bientôt quinze ans qu'on est mariés.

Il posa le plateau qu'il tenait à la main sur une petite table à côté du fauteuil et tourna les yeux vers son épouse.

— Les Chevaliers de Colomb organisent un bal masqué pour l'Halloween, expliqua-t-il; ... Rollande a décidé de se costumer en reine.

En disant cela, il m'offrit une tasse de café et m'invita à m'asseoir.

— J'ai été reine du carnaval de Mascouche à l'âge de dix-neuf ans, remarqua son épouse; c'est le costume que je portais à l'époque. J'ai la taille aussi mince que dans le temps.

Elle avait prononcé ces mots avec une pointe de fierté dans la voix. Mon coeur bondit dans ma poitrine à la vue du gros ourson vert perché sur le fauteuil à côté duquel elle se tenait. L'animal, assis sur le bras du fauteuil, avait l'écume à la bouche et poussait de petits cris qui me tapaient sur les nerfs. À mon désarroi, un

deuxième ourson était accroupi au pied de la cheminée dans le foyer de laquelle il lançait des boulettes de papier.

— Vous aimez les animaux, fis-je à brûle-pourpoint; ... j' préfère les chiens aux ours.

Il y eut un bref silence. Mon hôte consulta son épouse du regard, l'air étonné, et observa:

— Rollande est allergique aux animaux; ... j' préfère les contempler au Jardin des Merveilles qu'ici dedans.

La mine déconfite, je suivais du regard les deux ours qui sautillaient maintenant autour de la télé. Les cris, les sifflements qui s'échappaient de leur gorge étaient si aigus que mes tempes battaient à coups précipités. En un éclair, ils se tapirent derrière le canapé quand la sonnette de la porte retentit.

— C'est mon ami Philippe, s'exclama mon hôte en se dressant comme un ressort; c'est un excellent mécanicien, vous allez voir.

La lampe de table installée à côté du fauteuil découpait un cercle de clarté à mes pieds. Je me levai tout d'une pièce, ma tasse de café à la main, et fis quelques pas vers le vestibule. Mon hôte jeta un rapide coup d'oeil par le judas avant d'ouvrir la porte.

— Chus trempé comme un canard, s'exclama le visiteur en pénétrant dans la maison; l'mouille à boire debout.

Cela dit, il déposa le sac qu'il tenait à la main sur un guéridon, il retira son imperméable, sa casquette et ses bottes de caoutchouc et s'épongea la figure. C'était un grand gaillard taillé à la hache, au regard placide et au visage tavelé de taches brunes. Ses cheveux rousseâtres, mêlés de gris, étaient rabattus sur son front.

— J'arrive de chez EATON, enchaîna-t-il en reprenant son sac; j'va vous montrer c'que j'viens d'acheter à Mario pour sa fête; l'va avoir cinq ans samedi prochain.

Le sigle de la raffinerie Standard Oil était brodé sur sa chemise de flanelle bleu marine. Passant son bras sous le sien, la maîtresse de maison l'entraîna dans le salon et lui demanda s'il désirait boire une tasse de café ou un verre de gin.

— J'prendrais plutôt un chocolat chaud et un sandwich au fromage, fit-il en me toisant de la tête aux pieds; j'ai l'estomac creux.

Il me salua poliment avant de s'asseoir sur le fauteuil et fixa son regard sur la cheminée.

— La fièvre du temps des fêtes m'a saisi en entrant chez EATON, s'exclama-t-il; on est à la veille d'entendre des cantiques de Noël à la radio et dans les centres d'achat.

La pluie battait les vitres, les avant-toits et la gouttière, le vent ayant redoublé de violence. L'air enjoué, mon hôte se dirigea vers la cheminée et plaça une bûche sur les chenets pour alimenter le

feu de foyer. Puis, pointant du doigt le tourne-disque installé à l'extrémité gauche du fauteuil :

— J'possède un disque de cantiques de Noël interprétés par les p'tits chanteurs du Mont-Royal; j'va vous donner un avant-goût du temps des fêtes.

Des murmures d'approbation accueillirent ces propos, puis un silence anxieux plana. L'air fébrile, mon hôte plaça le disque des petits chanteurs sur la table tournante et se mit à battre la mesure aux premiers accords de Mon Beau Sapin. De guerre lasse, je m'apprêtais à l'interpeller pour lui rappeler le but de ma visite lorsque j'aperçus les deux oursons perchés sur la tablette de la cheminée. Deux autres oursons aux longs poils mauves et aux yeux phosphorescents étaient assis par terre à quelques pieds de la télé qu'ils regardaient attentivement. La buée, le frimas qui s'échappait de leurs naseaux montait en spirales et nimbait lustre et les jardinières qui pendaient du plafond. A ma surprise, un des oursons bondit sur le fauteuil quand le mécanicien se pencha vers le sac posé devant lui.

— Mario va être fou de joie en voyant son cadeau d'anniversaire, fit-il en tirant une boîte multicolore du sac; Goldorak et Superman sont ses héros préférés.

Sur ce, il ouvrit la boîte, sans jeter un regard à l'ourson perché sur le bras du fauteuil, et exhiba une fusée interplanétaire rouge et or. La fusée, haute de cinquante centimètres environ, ressemblait à la navette spatiale lancée en orbite par la NASA au cours de l'été dernier.

— Mario rêve de devenir astronaute, reprit-il en souriant; c't'une job plus payante que mécanicien.

L'ourson, assis à califourchon sur ses épaules, lui avait entouré le cou de ses deux pattes de devant et examinait la navette spatiale. Le front perlé de sueur, je me penchai discrètement vers l'animal et allongeai le bras pour lui caresser la nuque, mais mes doigts étreignirent le vide, à ma stupéfaction. Un cinquième ourson avait tiré le rideau de fenêtre laissant voir une brèche de quinze ou vingt centimètres de large, et s'était joint à ses congénères qui regardaient la télé.

— Mon pauvre Philippe! Ton fils a le temps de changer d'idée, observa la maîtresse de maison qui s'était levée du fauteuil; t'aimerais pas mieux qu'i'd'vienne médecin ou joueur de hockey?

Un sourire moqueur au coin des lèvres, elle posa son étole d'hermine sur une chaise et se précipita vers la cuisine.

— Impatiencez-vous pas, fit-elle avant de disparaître; j'reviens avec des sandwiches et des breuvages dans cinq minutes.

Les petits chanteurs du Mont-Royal venaient d'entonner les Anges dans nos Campagnes, accompagnés du carillon de l'Oratoire St-Joseph.

— Rollande! Tu nous apporteras des peanuts en écalle et des chips, s'écria mon hôte en se penchant vers la navette spatiale; (il fit une pause); on s'croirait l'avant-veille de Noël.

À ces mots, il éleva la navette au-dessus de sa tête et se dirigea vers la cheminée en imitant le vrombissement d'une fusée. J'allumai une cigarette d'une main tremblante et suivis des yeux l'ourson qui avait sauté au pied du fauteuil. Rattrapant mon hôte en deux bonds, l'animal lui mordit la cheville et la cuisse, mais ce dernier s'avançait comme si de rien n'était.

— La navette spatiale va survoler les montagnes Rocheuses, fit-il en arrivant près de la cheminée; admirez le somptueux panorama!

La navette se profila à l'instant même sur le tableau accroché au-dessus de la cheminée.

— Alerte générale, s'écria mon hôte sur un ton rieur! La côte du Pacifique est envahie par des extra-terrestres; ... la guerre des mondes est à la veille d'éclater.

Sur ce, une quinzaine de gros oursons rouges surgirent de la brèche pratiquée derrière le rideau de fenêtre. Ces oursons, coiffés d'un casque de soldat, portaient une mitrailleuse jouet en bandoulière et avaient la tête trouée d'yeux sanglants. La buée, le frimas grisâtre qui s'échappait de leurs naseaux exhalait une odeur si fétide que j'eus une moue de répulsion. Le coeur martelé d'angoisse, je tirai sur ma cigarette avec véhémence et secouai la tête pour chasser cette vision. Mon hôte s'apprêtait à faire atterrir la navette au milieu de la piste de course miniature quand son épouse fit irruption, un plateau dans chaque main.

— C'est le temps de manger les enfants, s'exclama-t-elle! Approchez-vous.

Minuit Chrétien, chanté par une voix de soprano, s'élevait maintenant du tourne-disque. Mon hôte s'était dressé avec prestesse et alla au-devant de son épouse qui souriait de contentement.

— J'ai une faim de loup, observa-t-il en tendant la main vers les plateaux qui étaient garnis de sandwiches, d'amuse-gueules, de brioches et de petits gâteaux au chocolat.

Il fit une pause et engloutit une olive, un biscuit soda enrobé de fromage et un cornichon.

— Rollande est aussi bonne cuisinière que ma mère, remarqua-t-il; j'ai engraisé de vingt-cinq livres depuis qu'on est mariés

Des blagues et des éclats de rire accueillirent ces paroles, puis un silence de mort plana. En proie à une légère fièvre, je m'esquivai et m'approchai d'un des gros oursons rouges. Aucun

mot ne saurait dire ma stupéfaction à la vue de la poupée qu'il serrait entre ses mâchoires. La poupée, à moitié nue et transpercée d'aiguilles, était une fidèle représentation de mon hôtesse. Une mélancolie, une expression d'infinie lassitude se peignait sur la figure de cire qui était ridée et bouffie. Passant de l'effroi à l'incrédulité, je me penchai vers l'ourson et allongeai le bras pour saisir la poupée, mais mes doigts étreignirent le vide une fois de plus. La voix de mon hôte s'éleva une seconde plus tard :

— Avez-vous été piqué par une mouche? Vous feriez mieux de v'nir manger que de faire la chasse aux fantômes.

Les petits chanteurs du Mont-Royal venaient d'entonner Ô Nuit de Paix, Ô sainte Nuit, accompagnés du ténor Richard Verrault. Mal à l'aise, je fis volte-face et m'approchai de la petite table au pied de laquelle mon hôte et le mécanicien étaient agenouillés.

— J viens de tuer une araignée qui pendait du plafond, fis-je d'une voix mal assurée; ... j'peux me joindre à vous?

Mon hôte et le mécanicien me considéraient en souriant, la figure rougie par la lueur du foyer. Ma cigarette plantée au coin de la bouche, je m'assis près de la maîtresse de maison qui lança :

— Araignée du matin, chagrin; araignée du midi, souci; araignée du soir, espoir.

Là-dessus, elle se leva du fauteuil et se dirigea vers la cheminée en se dandinant.

— J'va terminer l'histoire d'amour que j'ai commencée hier, reprit-elle en prenant un des romans Arlequin posés sur la tablette de la cheminée; voulez-vous que je change le disque de côté?

Les lueurs du foyer jouaient sur sa robe de soie blanche et ses cheveux châains. Mon hôte et le mécanicien firent oui de la tête et se penchèrent vers la piste de course au centre de laquelle il y avait deux oursons rouges.

— J'te mets au défi de battre ma Ferrari, lança mon hôte à l'adresse du mécanicien; le numéro 27 est le numéro de Gilles Villeneuve.

Une sueur froide me glaça des pieds à la tête à la vue des photographies avec lesquelles s'amusaient les deux oursons au milieu de la piste. Les photos, en noir et blanc, représentaient mon hôte, son épouse et le mécanicien enchaînés à une énorme roue de fer entre les rayons de laquelle on apercevait les montagnes Rocheuses. Je sursautai quand mon hôte m'interpella :

— Vous allez être témoin d'une course palpitante! Ma Ferrari est munie d'une batterie Energizer.

Les deux gros oursons rouges, enjambant la piste, se glissèrent entre les jambes des compétiteurs et se joignirent à leurs congénères qui se multipliaient à vue d'oeil. Les nerfs à fleur de peau, j'écrasai ma cigarette dès que le signal de départ fut

donné, je me dressai avec prestesse et m'esquivai.

— La Ferrari de Gilles Villeneuve est la favorite des parieurs, s'écria mon hôte qui jouait au commentateur sportif; Villeneuve sera-t-il le prochain champion du monde?

Un spectacle hallucinant me frappa en arrivant à la hauteur de la cheminée: une centaine de gros oursons rouges, de mine féroce, assiégeaient le fauteuil où était allongée la maîtresse de maison. Les bras et les jambes transpercés d'aiguilles, celle-ci avait la tête penchée de côté et répétait d'une voix haletante:

— NON MERCI! ... NON MERCI! ... C'est moé l'ancienne reine du carnaval de Mascouche; ... NON MERCI!

Les oursons rouges, poussant de petits cris, la dévoraient de leurs yeux de braise et lui palpaient lubriquement le ventre et les cuisses. Le frimas, la buée opaque qui s'échappait de leurs naseaux était si délétère qu'une légère fièvre faisait battre mes tempes et que je fus pris d'un accès de toux. Le front inondé de sueur, je reculai d'un pas et tournai les talons pour alerter mon hôte. Une scène pénible s'offrit alors à ma vue: mon hôte et le mécanicien, ficelés comme des jambons et les yeux crevés, gisaient au milieu de la piste de course autour de laquelle il y avait des dizaines d'oursons rouges en tenue militaire. Des propos incohérents s'échappaient de la bouche de mon hôte qui suffoquait:

— Attention! ... Gilles Villeneuve va capoter! ... Au secours, Rollande! ... Au secours! ... Y'a du poison dans mon café! ... NON MERCI! ... NON MERCI!

Ivre d'épouvante, je sentis mes genoux se dérober sous moi et me heurtai violemment la tête contre la cheminée. Une voix nasillarde provenant de nulle part s'écria avant que je perde connaissance:

— Bande de pouilleux! Bande d'ignorants! Vous allez vous faire faire mal!

J'avais perdu toute notion du temps et du lieu lorsque des bruits de voix, puis des coups frappés à la porte retentirent.

— Police de ville d'Anjou! ... Ouvrez!

Un étau de fer semblait me presser le front, et j'étais secoué par d'interminables quintes de toux. Je me soulevai à demi, le coeur étreint d'angoisse, je me pris la tête à deux mains et tendis l'oreille:

— Ouvrez ou j'défonce la porte! ... La maison est cernée.

Ces paroles lancées d'une voix haute et ferme redoublèrent ma confusion. La vue embrouillée, je me remis sur pied en m'appuyant au dossier d'une chaise et me dirigeai à l'aveuglette vers la

porte. Des souvenirs, des images hallucinantes affluaient par vagues à mon verveau, la mémoire me revenant. Une brise glacée et des gouttes de pluie pénétrèrent dans la maison lorsque j'ouvris la porte. Je sentis mon coeur bondir de frayeur à la vue des deux agents qui avaient dégainé leur révolver.

— J'te conseille de rester sage, s'écria l'un d'eux en appuyant son arme contre ma poitrine.

A ces mots, il pénétra dans la maison, suivi de son acolyte, et referma bruyamment la porte.

— C'est pas brillant de tenter de cambrioler une maison abandonnée, enchaîna l'agent.

Frappé d'étonnement, je fis volte-face et promenai mon regard autour du salon qui était vide, sans un fauteuil, sans une table, sans une armoire. Mes idées étaient tellement brouillées dans mon cerveau que je me couvris les yeux de la main.

— J'suis pas un voleur, répondis-je au bout d'un moment; ... j'suis rentré ici dedans pour donner un coup de fil.

Les policiers me toisaient de la tête aux pieds, le regard soupçonneux, la mine glaciale.

— J'suis professeur de littérature au CÉGEP Maisonneuve, bredouillai-je en leur tendant ma carte d'identité; mon auto est tombée en panne en face de la maison et j'suis accouru pour téléphoner à un garagiste.

L'angoisse me serrait à la gorge à suffoquer et je tombais de lassitude comme après une nuit d'insomnie. Un des policiers, rengainant son arme, tourna les yeux vers une brèche pratiquée dans le mur, à côté de la porte, et considéra la mousse isolante injectée derrière le contreplaqué.

— Fais pas l'innocent, lança-t-il avec véhémence; ... pourquoi t'as pas sonné chez le voisin quand tu t'es rendu compte que le propriétaire était absent?

Le ton sentait à la fois la menace et la raillerie. Le souvenir des gros oursons rouges et de la poupée transpercée d'aiguilles avait fulguré dans ma mémoire à la vue de la mousse isolante.

— J'me s'rais pas introduit dans la maison si le propriétaire avait été absent, m'écriai-je d'une voix ferme; ... le propriétaire et son épouse ont été assaillis par des vandales.

Une explosion de rires couvrit mes paroles, et j'eus un mouvement d'impatience.

— Nous prends-tu pour des caves, vociféra l'un des policiers;

— Tu vois ben que la maison est vide; le propriétaire et son épouse ont plié bagage depuis six mois.

Là-dessus, il recula d'un pas, l'air méprisant, il saisit une poignée de mousse isolante et, la braquant sous mon nez:

— C'est pas des cambrioleurs ou des vandales qui ont chassé le propriétaire, mais la MIUF (1).

Il fit une pause, la bouche tordue par un rictus.

— Le propriétaire et son épouse souffrent de leucémie et sont hospitalisés depuis six mois; la maison est empoisonnée par les gaz toxiques dégagés par la mousse.

En proie tour à tour à l'épouvante, à l'incrudilité, je tournai les talons et me dirigeai vers la cheminée au-dessus de laquelle était accroché le tableau figurant les montagnes Rocheuses.

— J'ai jamais fait un cauchemar aussi étrange que ça, m'exclamai-je en tombant en arrêt devant le tableau; ... j'ai vu des centaines de gros ours rouges sortir de la brèche pratiquée dans le mur.

Un silence de mort plana. Je sentis une douloureuse contraction nouer ma poitrine à la vue d'un macaron sur lequel on lisait: NON MERCI, posé sur la tablette de la cheminée, et je fondis en sanglots.

1) Mousse d'urée formaldéhyde; vingt-six mille maisons québécoises ont été isolées à la MIUF.